

ANGLAIS
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT
COMMENTAIRE COMPOSÉ DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Hélène Aji, Charlotte Coffin

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

Sur un total de soixante-trois candidats ayant choisi cette épreuve, soixante-deux ont composé, parmi lesquels deux ont rendu une copie blanche. Les chiffres d'ensemble sont constants par rapport à l'année dernière. La présence de ces copies blanches, ainsi que de deux ou trois copies présentant à peine l'amorce d'une lecture du texte, a amené le jury à réfléchir sur les motivations qui poussent les candidats à choisir cette épreuve. Les compétences linguistiques ne sont pas une raison suffisante, même si celles-ci sont absolument nécessaires à une bonne compréhension du texte et à une expression soignée et nuancée. Le sujet de cette année, extrait du roman de Jean Rhys, *Wide Sargasso Sea*, ne pouvait laisser indifférent un candidat véritablement préoccupé de littérature, tandis que le jury prenait le risque de dérouter ceux qui ne s'étaient pas préalablement posé les questions centrales de l'écriture littéraire et des enjeux du commentaire qui en sont les corollaires. Le jury renouvelle donc aux candidats son conseil d'un choix pesé de l'option du commentaire, car il implique un engagement réel dans une réflexion sur le texte littéraire dans la langue choisie.

Les candidats qui ont pris le texte à bras-le-corps et proposé des commentaires intéressants sont assez nombreux. La moyenne générale est légèrement plus élevée que l'année dernière, à 08,66 sur 20. L'étalement des notes est très large : de 00 à 18 sur 20.

Dans le détail, 32 copies obtiennent une note strictement inférieure à 08, avec 19 copies à 05 ou moins. Les notes de ces 19 copies s'expliquent par la combinaison de plusieurs défauts : d'un point de vue formel, des problèmes de langue qui handicapent visiblement la réflexion du candidat ; le non-respect du plan annoncé en introduction ou, d'une manière plus globale, le non-respect des conventions rhétoriques du commentaire composé (nous reviendrons plus loin sur les attentes du jury à cet égard) ; un commentaire qui se cantonne à la description du texte et/ou plaque sur ce texte des notions d'histoire littéraire, voire de civilisation, incongrues. Entrent également dans cette catégorie les copies qui, au grand étonnement du jury, ont fait le choix d'un commentaire linéaire. Comme l'intitulé de l'épreuve le rappelle, le commentaire attendu est un commentaire « composé », ce qui implique de la part des candidats la conception d'un plan qui ne suive pas le développement du texte. Le commentaire linéaire, dans le cas du texte de Jean Rhys, aurait d'ailleurs été d'autant plus maladroit que le texte adopte une forme circulaire.

Les copies autour de 10 sur 20 sont celles de candidats dont les méthodes ont besoin d'être revues et dont la langue anglaise doit être polie. Le jury rappelle qu'il s'agit d'une épreuve de spécialité, qu'il espère que les candidats reçus avec les options d'anglais deviendront des spécialistes dans les domaines de recherche de la discipline et qu'il est donc particulièrement sensible aux copies qui montrent une grande attention à la langue anglaise, tant dans leurs remarques stylistiques que dans leur expression personnelle.

Les candidats qui sont parvenus à trouver un juste équilibre entre un commentaire précis dans l'analyse, mais synthétique dans son expression, ont obtenu des notes allant de 12 à 18 sur 20. Cette dernière note, excellente, récompense un travail de haute qualité, inspiré et inspirant, dont la pensée s'est distinguée par la clarté et la finesse. Le candidat a su trouver une progression logique efficace pour son commentaire, partant de la façon dont le rêve, dans ce texte, est imité par l'écriture littéraire ; montrant l'inversion dramatique des relations entre rêve et réalité, quand le rêve devient ce qui commande à la réalité de la narratrice, contre toute vraisemblance mais dans un effet de déstabilisation radicale ; pour enfin souligner la manière dont le texte littéraire de Rhys (en grand texte moderniste) se construit sur les dédoublements vertigineux et aliénants. La grande qualité de cette copie est de garder constamment à l'esprit la problématique de l'écriture littéraire et de mettre continûment en évidence ce que le texte de Rhys a de spécifique et d'original dans le mode narratif dans lequel il s'inscrit.

Le sujet de 2006 s'avère donc un sujet discriminant, creusant l'écart entre les candidats qui ne sont pas encore prêts à produire un commentaire littéraire efficace d'un texte en anglais et ceux qui maîtrisent l'épreuve et se distinguent par des études perceptives, voire ingénieuses ou brillantes. Les remarques qui vont suivre se répartissent en deux catégories : remarques générales sur les objectifs de l'épreuve et les attentes du jury ; remarques ponctuelles sur le texte proposé à la sagacité des candidats.

Remarques générales et conseils méthodologiques :

Le préalable à tout commentaire est l'analyse linéaire précise du texte : on ne peut en aucun cas faire l'économie de ce moment crucial, mais il ne s'agit pas de produire pour autant un commentaire linéaire. Il ne s'agit pas seulement de lire et de comprendre le texte, même si cela peut déjà poser quelques difficultés. Le jury est reconnaissant aux candidats qui savent être attentifs aux modes de fonctionnements du texte, en gardant toujours à l'esprit l'objectif de l'exercice, qui est de définir et d'argumenter une thèse à propos de ce texte et dans la perspective d'une réflexion sur l'écriture littéraire.

L'**introduction** au commentaire doit en conséquence remplir plusieurs fonctions : décrire rapidement le texte, son contenu, afin d'éliminer le risque de la paraphrase dans le corps du commentaire ; définir une problématique (une question fondamentale) à laquelle le commentaire se propose de répondre ; annoncer les différents points du développement, en exhibant leurs articulations logiques et leur progressivité. Nous rappelons sur ce point que ce moment de l'introduction où le plan est annoncé doit être clair et sans ambiguïté et qu'il équivaut à un contrat de lecture passé entre le candidat et ses correcteurs : les points annoncés en introduction doivent correspondre rigoureusement à la démarche démonstrative suivie dans le développement du travail.

Ce **développement** doit suivre une logique de progression allant des constatations les plus simples et les plus évidentes sur le texte vers des remarques de plus grande envergure et plus abstraites sur l'écriture de ce texte et son importance dans le cadre d'une réflexion sur le texte littéraire. Il s'agit de mener pas à pas une démonstration et non de passer en

revue une suite de points différents. Nous soulignons que le jury n'attend jamais un plan particulier : les candidats ne doivent donc surtout pas essayer de deviner le plan « magique », mais tout au contraire se concentrer sur la cohérence interne de leur démarche. Le jury a mis des notes bonnes, voire très bonnes, à des copies dont la logique, originale, s'impose et permet un commentaire complet des aspects essentiels du texte.

La **conclusion** n'est pas simplement un passage obligé, une formalité : elle doit poser l'aboutissement du commentaire, répondre au questionnement initial de la problématique. Il ne s'agit donc jamais de résumer ce qui vient d'être dit dans le développement. Les meilleures conclusions proposent également une ouverture sur les conséquences littéraires de ce texte. Le jury n'attend jamais des candidats qu'ils connaissent l'œuvre dont le texte est tiré. Il est d'ailleurs arrivé que ces connaissances bloquent la réflexion (certains candidats savaient que *Wide Sargasso Sea* est une réécriture de *Jane Eyre*, mais se sont limités à mentionner ce fait sans en tirer les conséquences ou se sont du coup retranchés derrière des remarques sur l'intertextualité sans voir les autres résonances de ce texte). Par contre, le jury espère toujours trouver dans les copies une pensée du texte littéraire qui dépasse les limites d'un seul texte, d'un seul auteur, tout en respectant les particularités.

Remarques ponctuelles sur le texte proposé dans le sujet de 2006 :

Puisqu'aucun plan de commentaire spécifique n'était attendu, le jury ne proposera pas de corrigé, mais une série de remarques, non hiérarchisées. Il s'agit de points saillants du texte sur lesquels nous attendions les réactions et commentaires des candidats. Certaines de ces remarques ont également pour but d'éclairer les candidats sur des commentaires possibles, que nous n'avons pas eus, mais dont l'absence n'a pas été pénalisante. Une bonne ou très bonne copie pouvait fort bien ne pas rassembler la totalité de ces points ou en développer d'autres, mais présenter une argumentation forte et précise qui se révélait suffisante ou tout aussi pertinente.

Dès la première lecture, certains éléments apparaissaient sur lesquels il était utile de s'attarder : l'utilisation de la répétition comme moteur de la progression et de l'intensification ; l'utilisation de la parataxe et de la juxtaposition qui vise à souligner la succession rapide des actions, mais produit également un effet de fragmentation et de dislocation qui amène à interroger la logique de ces actions ; l'insistance sur le mouvement et le parcours de la narratrice, un voyage dans le château qui équivaut à un itinéraire mémoriel et introspectif ; l'insistance sur les distorsions de la perception (vue, ouïe...) alliée à une utilisation d'un éclairage typique de l'atmosphère du roman gothique.

Ce fil de l'élément gothique permettait de renvoyer, le cas échéant, à une tradition littéraire que ce texte imite voire caricature notamment par l'utilisation, très lourde dans un espace textuel si restreint, de ressorts multiples : la symbolique religieuse et le renvoi aux séances de spiritisme et de magie noire ; les structures ternaires à tonalité mystique ; la référence à l'idolâtrie ; la purification apocalyptique par le feu ; la littéralisation du nom du diable (Lucifer) dans les actions de la narratrice ; les visions de fantômes, les peurs et les dangers de l'ombre ; la circularité qui permet un puissant effet de prédestination et de révélation à la fin du texte.

Restait à voir ce qui est révélé, dans un discours à la première personne dont la cohérence semble pour le moins menacée. Il était judicieux, comme l'ont fait certaines copies, de se demander si les difficultés de lecture n'étaient pas calculées et intentionnelles, avec pour objectif de rendre la schizé de la narratrice. L'écriture du rêve et la perméabilité entre le

monde du rêve et la réalité émergeaient alors comme les moyens de mettre en question les pouvoirs de la fiction : l'histoire que raconte la narratrice donne à lire plus qu'elle ne dit, de sorte que le texte provoque la lecture psychanalytique. De telles lectures, mettant en valeur le brouillage temporel dans le travail de la mémoire et le trajet complexe entre temps du rêve, temps de la narration et temps de l'enfance, ou encore soulignant la mimesis entre structure du rêve et structure du texte, ont permis à des candidats de percevoir le détachement pathologique de la narratrice et la mise en application, là aussi presque systématique, de la théorie freudienne.

Encore fallait-il relire le texte en tant que tel, en tant que composition donnant à penser le pouvoir du texte : le fait que le rêve (la fiction ?) devienne programmatique pouvait devenir le point d'accroche d'une réflexion sur le caractère performatif de l'écriture qui déforme et reforme ses objets au rythme d'une quête esthétique, amplifiée par les emprunts mythologiques, littéraires et théoriques, où s'incarne le travail de l'imagination dans la lutte contre la folie et le silence. Ces deux éléments ont été moins souvent traités dans les copies : comment le langage foisonnant du texte et la flamboyance de l'imagerie venaient combler le vide d'une existence recluse. Quand l'intertexte avait été repéré, nous aurions alors aimé avoir des propositions sur le travail de cet écrivain qui donne voix aux personnages de la littérature qui n'ont existé qu'en négatif. Mais, au risque de nous répéter, ce dernier travail n'était pas attendu.

Le sujet de 2006 visait à favoriser des réflexions riches et nuancées sur les enjeux de la littérature du XX^e siècle, dans une de ses dimensions principales, celle de la reprise des structures du passé pour se les approprier, les détourner, les intensifier tout en les interrogeant. Nous encourageons les candidats s'entraîner à ce type de réflexion, que ce soit en langue anglaise ou dans les autres champs de la littérature. Pour le commentaire composé en langue anglaise, la connaissance de l'histoire littéraire est utile mais elle ne l'emporte jamais sur l'analyse précise et nuancée du texte. Nous remercions les candidats qui ont su ménager l'équilibre entre ces divers éléments dans leurs copies et nous offrir un certain nombre d'études passionnantes.